

La symphonie du Nouveau Monde

Lenka Hornakova-Civade

PRESSE ÉCRITE

Libération, 29 novembre 2019

Si les poupées pouvaient parler, elles en auraient des histoires à raconter. Celle dont Lenka Hornakova-Civade fait la narratrice de son nouveau roman (après *Giboulées de soleil* et *Une verrière sous le ciel*) ne paie pas de mine, c'est une poupée de chiffon appartenant à Josefa, qui a vu la guerre, l'exil à Marseille, le retour à Prague. Elle n'a pas été sortie de sa boîte depuis 1953.

Josefa -vieille, à présent-tire de sous son lit la boîte en carton où elle a autrefois rangé sa compagne des mauvais jours. A elles deux elles font ressurgir les drames, un bébé mort, un père disparu, une mère courage. Un formidable personnage, réel celui-ci, croise leur chemin : le consul général de la République tchécoslovaque à Marseille et Monaco, qui n'abandonna jamais son poste, et tamponna des passeports à tour de bras, avant de rentrer lui aussi dans son pays, où le pouvoir communiste allait l'envoyer en prison.

Claire Devarrieux

Livres Hebdo, 23 août 2019

La poupée tchèque

Il n'est pas facile d'être tchèque en 1938. Et les deux personnages principaux de *La symphonie du Nouveau Monde*, au statut social pourtant bien différent, vont vivre la

Seconde Guerre mondiale qui s'annonce, en France, en mode résistance et survie. Au sud, fraîchement muté à Marseille, voilà Vladimir Vochoč, le consul général de la jeune république tchécoslovaque, le nouvel Etat commun des Tchèques et des Slovaques libéré de la tutelle austro-hongroise dix-huit ans plus tôt ; et à l'Est, Bojena, une jeune Pragoise, ancienne vendeuse de tissus dans un grand magasin, en route pour l'Amérique avec son mari, vendeur de bicyclettes, bloquée sur le point d'accoucher à Strasbourg. Mais l'Amérique est loin, et les accords de Munich en septembre 1938, qui livrent la Tchécoslovaquie à Hitler, scellent le sort de la paix en Europe. A Marseille, le consul est « surpris de trouver des ressemblances avec Prague », écrit-il à sa jeune fiancée d'origine alsacienne. Diplômé en droit, républicain militant, ce personnage historique que Lenka Hornakova-Civade a fait « entrer dans « l'orchestre de la fiction » a une haute idée de sa mission. L'écrivaine a imaginé qu'il connaissait par cœur les 134 articles de la Constitution de son pays et les récitait comme un poème, à la fin de sa vie. Dans une narration très dialoguée, avec des sauts à Prague en 1953 et en 2002, l'histoire est aussi vue à travers les yeux d'une poupée de chiffon qui appartient à Josefa, la fille que Bojena a volée nourrisson et élevée comme son propre enfant. Cette poupée avec « une étoile à la place du cœur » porte le secret des origines et la mémoire d'une épopée qui ira jusqu'à Vence et au maquis de Creuse.

Lenka Horňáková-Civade née. en 1971, arrime sa fiction à l'histoire secouée du pays où elle est née, liée depuis longtemps à celle de son pays d'adoption, la France. Le français, cette « langue de culture », comme la défendra Josefa devenue grand-mère, est la langue d'écriture de la romancière, lauréate du prix Renaudot des Lycéens pour *Giboulées de soleil* en 2016 et dont le deuxième roman *Une verrière sous le ciel* (Alma éditeur, 2018) a été couronné du prix Richelieu de la francophonie. Fantômes d'ailleurs mythiques, hérité, exil, nostalgie du pays perdu..., ce troisième roman est aussi celui de la loyauté : loyauté d'un représentant de l'Etat qui reste fidèle à ses idéaux républicains, dévoué à ses compatriotes, leur procurant le fameux passeport rose, couleur du grand départ et de la liberté, quitte à être plus tard accusé de trahison. Loyauté aux rêves de Nouveau Monde, nourris par la musique de Dvorak et par l'espoir activé par une poignée de cartes postales, loyauté aux liens du cœur. La romancière, qui admire par-dessus tout les femmes insoumises capables de toutes les

transgressions et dotées d'un instinct et d'une volonté hors normes, salue les héros de l'ombre de cette « nation de Sisyphe », « un peu phénix ». « L'histoire des Tchèques est une suite de renaissances », résumera le consul déchu.

Véronique Rossignol

Page des libraires, août-septembre 2019

La symphonie du Nouveau Monde mêle la grande Histoire au récit de la vie de Bojena et de sa fille Josefa. En 1938, Vladimir Vochoc prend ses quartiers à Marseille en tant que consul de Tchécoslovaquie en France. Personnage historique, il œuvra au nom de son pays pour le respect des droits de ses concitoyens en cette période trouble. Au même moment, à Strasbourg, Bojena donne naissance à un bébé mort-né et vole celui de sa voisine, morte en couches. Rêvant d'Amérique et d'une vie loin de la guerre au travers des cartes postales reçues de son frère, elle tente de rendre possible ce voyage pour sa famille, économisant sur son salaire de couturière. Rétrospectivement, le lecteur découvre leurs destins grâce à une narratrice inattendue: la poupée en chiffon de Josefa qui participe à toutes leurs périlleuses expéditions. Ce roman étonnant, véritable hymne à la liberté, est parfois drôle, grave mais aussi empreint d'une grande poésie.

, Melle)

INTERNET

L'algue d'or, 23 février 2020

<http://www.lalguedor.fr/256005526>

L'histoire s'inspire d'un personnage réel, Vladimir Vochoc, né en 1894 dans une famille qui rêvait de l'avènement d'une République indépendante libérée de la tutelle austro-hongroise. Il étudie le droit et parvient à éviter de servir dans l'armée impériale pendant la Grande Guerre en faisant la grève de la faim. Devenu consul de la Tchécoslovaquie à Marseille, en 1938, il s'emploie à délivrer des visas à ses compatriotes juifs qui cherchent à se réfugier en Amérique pour échapper au péril montant du nazisme. Bravant certains ordres de sa hiérarchie, rusant quelque temps plus tard avec le gouvernement de Vichy, il accomplit une action humanitaire admirable tant que cela lui est possible. Celle-ci ne sera pas reconnue par le régime communiste mais seulement, à titre posthume, par la République tchèque.

Autour de cette biographie relatée de manière romanesque se déroule l'action du livre qui raconte aussi l'épopée imaginaire de Bojena et Standa, dont on fait la connaissance dans une Prague sous les inondations et qui émigrent en France, à Strasbourg, au lendemain des Accords de Munich. C'est à Strasbourg que, dans des circonstances surprenantes, le jeune couple adopte, dès sa naissance, une petite fille juive, qu'ils nomment Josefa. Tous les trois vont devoir se déplacer de ville en ville, dans l'Hexagone, par sécurité. Quand Bojena perd la trace de son mari, elle appelle au secours Vladimir Vochoc. Grâce à celui-ci, elle trouve refuge avec sa fille dans un lieu sûr mais Standa reste introuvable sauf pour le lecteur.

L'aventure de la petite famille est racontée presque de bout en bout par une curieuse poupée dont Josefa ne se sépare pas, ce qui donne, avec aussi quelques passages joyeux, une certaine légèreté à un récit à la fois sombre et particulièrement émouvant. Le mouvement qui domine la narration, le consul et sa compagne ayant aussi à se déplacer de nombreuses fois, les rencontres qui s'opèrent entre les différents protagonistes comme les instruments d'un orchestre, prennent l'allure

d'une composition musicale, avec des reprises, temps lents et accélérations, comme dans La symphonie du nouveau monde de Dvorak, le grand compositeur tchèque. Cette référence à la musique est aussi présente à travers les chants de Bojena, ceux de Josefa et ceux d'autres femmes en yiddish. Quant à la fascination pour le Nouveau Monde, elle est celle d'un pays libre pour Vladimir, et celle d'un paradis Outre-Atlantique pour le couple qui nourrit l'ambition de s'y établir à la fin de son parcours. L'ouvrage remarquable de Lenka Hornáková-Civade se vit telle une succession mélodique de douleurs, de rêves et d'engagements hasardeux et courageux.

Babelio, le 16 septembre 2019

<https://www.babelio.com/livres/Hornakova-Civade-La-symphonie-du-Nouveau-Monde/1147880?fbclid=IwAR3jkF6uASX1brd34gUS1djabXoO6gRFA9w4zFrCAyLSu2Ey-EN1gN86Frk>

Alors que je peste régulièrement sur des titres qui tombent à côté ou n'ont aucun rapport avec le contenu du roman, celui-ci est vraiment bien choisi. Pour les novices en musique classique, c'est le titre d'une symphonie de Anton Dvorak qui a pour thème la conquête de l'Amérique à la fin du XIXe siècle. Et ce thème se retrouve dans ce roman, où l'on suit la destinée de deux tchèques, en quête de nouveau monde chacun à leur façon et qui vont se croiser dans les tourments de la seconde guerre mondiale.

D'un côté nous avons un consul fraîchement nommé à Marseille, qui s'accroche à ses tampons et ses formulaires, pour faire vivre le consulat d'un pays qui n'existe plus, car annexé par les allemands. Pourquoi cet acharnement administratif me direz-vous ? Eh bien c'est tout simplement une forme de résistance. Car pendant que d'autres se battent avec des armes, lui il offre des visas, des passeports à tous les tchèques, juifs, et plus si affinité, afin de leur permettre de partir et de rejoindre éventuellement l'Amérique. On n'avait pas autant aimé l'administration tchèque depuis le *Procès de Kafka*. C'est d'autant plus original et intéressant que le personnage a réellement existé.

Et de l'autre côté, nous avons Bojena, jeune mère tchèque, en transit en France sur la route de l'Amérique. Cette partie de l'histoire est racontée de manière originale : c'est la poupée de la petite fille qui en est narratrice. Petit regret que ce principe narratif n'ait pas été un peu plus exploité. Il reste un goût de reviens-y.

Outre l'intrigue que je vous laisse le soin de découvrir, ce roman est joliment écrit, avec ce supplément d'âme slave. Les personnages sont comme des roseaux qui ploient sans jamais casser. Ce sont des marcheurs inlassables ; leur façon de se battre contre l'adversité n'est pas un sprint mais une course de fond. Petite page de vocabulaire : en tchèque marcheur se dit "chodek".

Et il se dégage de ces vies un peu du spleen tchèque : la litost, définie par Kundera dans le livre du rire et de l'oubli comme "un état tourmentant né du spectacle de notre propre misère soudainement découverte." C'est beau. Et même si l'action se déroule principalement en France, on a l'impression d'être à Prague. Comme si les silhouettes du Pont Charles se reflétaient dans la Méditerranée.

Alors, faut-il le lire ? Oui. Et écoutez la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak et partez en week-end à Prague. Je précise que je ne suis pas payée par l'Office du tourisme et de la culture Tchèque...

CaroGalmard

Radio Prague International, 5 octobre 2019

L'histoire de Vladimir Vochoč renaît sous la plume de Lenka Horňáková-Civade

<https://www.radio.cz/fr/rubrique/literature/lhistoire-de-vladimir-vochoc-juste-parmi-les-nations-renait-sous-la-plume-de-lenka-hornakova-civade?fbclid=IwAR1E6e1oZ8XprA1YwhUDdxbLxOaB3HPVPLobNZtovyI5oTtdyf6Bc2D4U>

Son histoire était tombée dans l'oubli le plus total, jusqu'à ce qu'en 2016, il reçoive le titre de « Juste parmi les nations » à titre posthume. Vladimir Vochoč, ancien consul tchécoslovaque à Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale, a permis à de nombreux réfugiés, dont des Juifs ayant fui l'Allemagne, de quitter la France désormais coupée en deux, entre la zone occupée et la celle dirigée par Vichy. Déjà auteure de deux romans écrits en français, l'écrivaine d'origine tchèque Lenka

Hornáková-Civade a récidivé en publiant en août dernier *La Symphonie du Nouveau monde* qui retrace l'histoire de ce fonctionnaire d'Etat.

L. H.C. : Vladimir Vochoč était un diplomate tchécoslovaque, en poste à Marseille entre mai 1938 jusqu'à mars 1941. Il a servi son pays tout au long de sa carrière au ministère des Affaires étrangères de la république tchécoslovaque. Son action est restée méconnue pendant de nombreuses années. En 2016, il a été reconnu Juste parmi les nations. Cela témoigne de ce long oubli qu'il a subi. Il a été broyé par l'Histoire. Moi-même j'ai rencontré ce personnage il y a quelques années, grâce à un autre diplomate tchèque. Cela a éveillé ma curiosité. J'ai commencé à chercher des documents, à l'informer sur ce consul. Sa vie était passionnante, au-delà de son action à Marseille.

R.-P. : *Vochoč est mort en 1985 en Tchécoslovaquie, après avoir subi un sort très difficile dans son pays, après son retour. Dans les années 1950, il a été pris dans l'engrenage du régime communiste. Il a été condamné, puis cette condamnation a été annulée dans les années 1960 au moment des procès de révision des prisonniers politiques. C'est l'histoire d'une vie extrêmement mouvementée, et pas seulement pendant la guerre...*

L. H.-C. : C'est cela. C'est un témoin vivant de cette histoire extrêmement tumultueuse et absolument rocambolesque. Ses ancêtres, avant lui, ont grandement œuvré pour la création de la Tchécoslovaquie. Il a été au service de cette nouvelle république, au sens noble du terme. Ensuite il a été broyé par le régime communiste. Sur treize ans de prison, il en a passé six derrière les barreaux, à rédiger des rapports, à se justifier, à demander des procès en révision. C'était un juriste donc il s'y connaissait. Son action n'a jamais été reconnue par cette république pour laquelle il a œuvré. Il est mort dans l'oubli et la pauvreté la plus totale. Même après le changement de régime en 1989, cette reconquête de sa mémoire a été très longue. Je pense qu'il n'est pas le seul. Il ne faut pas se fixer uniquement sur lui. C'est la réflexion sur la mémoire en général qui m'intéresse : que fait-on avec les silences qui se sont imposés et qu'on s'impose ? Peut-on briser ces silences ? Quand, de quelle manière, avec quel résultat, pour quelle raison ? Tout cela correspondait à la

réflexion autour de l'écriture et de cette rencontre avec ce personnage historique qui représente, en définitive, plusieurs personnes.

R.-P. : *Vladimir Vochoč a délivré des passeports tchécoslovaques à des personnes voulant fuir la France ou l'Europe en général. Comment a-t-il procédé pendant la guerre puisqu'il s'agissait de passeports d'un Etat qui, juridiquement, n'existait plus puisqu'il été occupé par les nazis et remplacé par le Protectorat de Bohême-Moravie ?*

L. H.-C : C'est toute la beauté du geste ! Il incarne le côté absurde et surréaliste que les Tchèques peuvent véhiculer en eux, avec un grand sens d'un patriotisme très noble, un sens de l'humour assez aigu et une intelligence brillante. C'était quand même un avocat de droit international qui savait ce qu'il faisait. Quand il est arrivé en mai 1938, le pays était encore une république tchécoslovaque digne de ce nom. Quelques mois plus tard, en septembre, ont été signés les accords de Munich. Les premières menaces sont arrivées, le premier dépeçage de la république s'est mis en place. Au mois de mars 1939, le pays est devenu le Protectorat de Bohême-Moravie. Mais tout cela restait relativement difficilement expliqué en France. La France était dans une logique de préservation de la paix. Il faut vraiment voir ce regard français ou britannique : on y croyait sincèrement, je pense, on croyait que tout cela était au service de la paix. Vladimir Vochoč a dû à l'époque déjà aider et préserver le statut de gens qui étaient en train de le perdre. Une situation relativement inexplicable pour les autorités françaises : Prague, la Tchécoslovaquie, tout cela était très loin. Vochoč a élaboré un petit discours, présentant la situation géopolitique, présenté les arguments et mis les solutions en place. Ce qui intéressait l'administration avant tout, ce sont les solutions. Lui préparait tout le côté administratif et laissait le soin à ceux qui devaient le faire de poser le tampon. Et c'est vrai que ça a marché ! A un moment donné, cet homme s'est retrouvé à diriger la seule représentation diplomatique en France libre, d'un pays qui n'existe pas dans un pays en guerre. C'est assez magique, c'est la quintessence de l'absurde, mais cela fonctionne.

R.-P. : *Vladimir Vochoč n'est pas le seul personnage de votre roman. Il y en a plusieurs autres qui sont liés à ses activités et qui représentent des personnes qu'il a aidées. C'est aussi un roman où l'on voyage beaucoup géographiquement : on est à Prague, à Strasbourg, à Marseille, dans le sud-ouest de la France, mais aussi*

temporellement, sur une cinquantaine d'années. Comment avez-vous construit tout cela ?

L. H.-C : Je voyais ce roman comme une discussion entre plusieurs voix. D'où d'ailleurs aussi le titre avec le mot « symphonie ». On a plusieurs mouvements, plusieurs instruments qui se parlent. Il y a le mouvement d'ensemble, et le détail. Il y a la mélodie principale et toutes celles qui accompagnent. La deuxième voix était plus compliquée à trouver. Il me fallait une voix avec un regard particulier. Je l'ai trouvée dans une poupée de chiffon qui a à la fois la distance et reste au centre de l'action. C'est une voix perspicace, impertinente, quand même très attachante - en tout cas comme auteure, je m'y suis attachée. Cette poupée nous raconte une errance, une errance des immigrés, avec les personnages de Bojena et Josefa, un bébé qui est né à Strasbourg. Cette errance était commune à beaucoup. Ce trio a un parcours improbable : Strasbourg, Marseille, Vence etc. Ce parcours a réellement existé.

Il y a différentes strates de la guerre : la guerre administrative, militaire, et la guerre des femmes et des enfants. Il y a la guerre qu'on connaît dans ses grands traits, celle des livres d'Histoire, celle qu'on nous raconte encore peut-être à la maison, et il y a celle qui n'est pas connue, qui est tue, et qui est irracontable une fois la guerre finie. C'est probablement celle-là qui m'intéresse : comment les destinées se croisent, comment elles ont fonctionné en parallèle sur un territoire pas amical, pas avenant, et pourtant avec des rencontres humaines qui ont permis la survie de beaucoup de gens.

R.-P. : *Le titre a de nombreuses significations. On pense tout de suite au nom de la symphonie d'Antonin Dvorak. Mais le Nouveau monde, c'est aussi ce lieu où les gens ont pu trouver refuge...*

L. H.-C : C'est l'espoir du monde nouveau. Vladimir Vochoč, dès 1919, a commencé à travailler pour le ministère des Affaires étrangères. Son espoir était vraiment de créer un nouveau monde : la démocratie, un monde où l'on puisse vivre ensemble, sortir de la guerre et bâtir quelque chose de nouveau. Créer la république, mettre en place la démocratie, devait être quelque chose de fascinant. Bojena, qui a envie de partir dans le nouveau monde, espère réaliser ses rêves, peut-être fous, peut-être provoqués par une symphonie dont elle a entendu la musique et qui lui donne des ailes. Je pense qu'on en est tous là : à un moment donné, on rêve d'un nouveau

monde, dont on va participer à la création. Je crois que le nouveau monde est un grand moteur. Ce n'est pas que l'Amérique, c'est quelque chose qu'on construit aussi sur un plan intime. Et là, c'est aussi sur le plan collectif.

T Livres ? T Arts ?, 29 septembre 2019

http://tlivrestarts.over-blog.com/2019/09/quand-une-ecrivaine-se-livre.portrait-de-lenka-hornakova-civade.html?fbclid=IwAR3b45flnEs-dJkeymhcpMXXKqQ5tnUj_-7a4QbMszMKWxTLR7gphNjJVrfY

TLTA : *Très chère Lenka, nous nous connaissons depuis quelques temps maintenant, depuis la sortie de Giboulées de soleil. C'était il y a un peu plus de trois ans. Les fées des 68 Premières fois l'avaient sélectionné comme un premier roman prometteur, elles ne s'y étaient pas trompées. Depuis, il y a eu Une verrière sous le ciel et voici La Symphonie du Nouveau Monde.*

Avant d'aborder cette rentrée littéraire tout à fait sensationnelle te concernant, peux-tu nous parler de ton rapport à l'écriture ?

LHC : Il y a, pour moi, plusieurs temps d'écriture. Les premières notes et les idées, je peux les prendre pratiquement n'importe où, dans une gare, en marchant, sur la terrasse d'un café, j'ai toujours un carnet avec moi. Ensuite, il y a un temps de travail de composition, d'écriture proprement dit, et là, il me faut le calme, la solitude, un certain retrait, quelque chose de presque monacal. Mais pas nécessairement chez moi.

TLTA : *Tes trois romans ont été publiés chez Alma Editeur. Qu'est-ce qui fait que l'on reste fidèle à une maison d'édition ?*

Mis à part deux ou trois personnes très intimes, des lecteurs- privilégiés, on fait lire son texte, parfois encore en cours d'écriture, d'abord à son éditeur. C'est une grande

chose, alors il faut beaucoup de confiance, une relation tout à fait particulière. Je fais confiance à Alma.

LHC : *Ton tout dernier roman « La Symphonie du Nouveau Monde » vient de sortir en librairie. Peux-tu nous dire ce qui t'a inspirée ?*

TLTA : Grâce à une rencontre il y a quelques années avec un membre du corps diplomatique tchèque, j'ai entendu, pour la première fois, parler de Vladimír Vochoč, le consul tchécoslovaque à Marseille entre les années 1938 - 1941. Son histoire était passionnante, mais encore plus intrigant était le fait que lui-même et son action, pourtant héroïque, étaient presque oubliés, en tout cas tout à fait inconnus du grand public. Cette question de la mémoire et de l'oubli, des silences imposés et subis, y compris volontairement, tout cela était déjà la matière très intéressante pour un roman.

TLTA : *Et puis ce personnage de la poupée, une prodigieuse invention. Peux-tu nous en parler ?*

LHC : Impertinente, perspicace, curieuse, elle est au cœur des événements mais garde une distance qui lui permet de voir et dire des choses. C'est une narratrice idéale. Puis, malgré le fait qu'elle soit une poupée de chiffon, elle possède véritablement un cœur. Et elle prétend même de respirer et d'avoir une âme !

TLTA : *La Symphonie du Nouveau Monde tient un propos militant. Il concourt au devoir de mémoire notamment d'un homme, pourquoi ?*

LHC : Les rapports entre l'individu et la grande Histoire m'intéressent profondément. Dans *Giboulées du soleil*, il s'agissait de la transmission entre les générations dans un contexte historique contraignant. *Une Verrière sous le ciel* examine les frontières intérieures de l'individu et celles entre la vérité et la réalité, les illusions et les possibilités. *La Symphonie* mêle la réalité historique et la fiction. En arrière-plan, il y a une réflexion sur la relation entre le pays et la langue, entre la

langue et la vérité des êtres, ils sont tous, à un moment donné, sur cette très ténue limite entre la loyauté et la désobéissance.

TLTA : Dans les trois romans, tu as une approche toute singulière de la langue. Tu écris tes romans dans ta langue d'adoption, le français, pourquoi ?

LHC : C'est une expression et un exercice de liberté. Le français me permet d'exprimer avec plus de justesse et précision même l'indicible dans ma langue maternelle. C'est comme la découverte d'un nouveau territoire, de la nouvelle manière d'appréhender, comprendre, sentir et ensuite reformuler le monde. J'écris aussi en tchèque. Il s'agit souvent des textes plus courts, notamment pour la radio.

TLTA : Dans tous tes romans, les personnages principaux sont des femmes, émancipées, avides de liberté. Quel message veux-tu transmettre à la jeune génération ?

LHC : Aucun. Je propose, je conte des destins. La littérature, à mon avis, suscite plus de questions qu'elle n'apporte des réponses. Moi, je suis libre dans mon écriture, le lecteur dans sa lecture. C'est ça qui est formidable, cette rencontre des deux libertés autour d'un texte, d'une histoire, d'une idée.

TLTA : Comme tu le sais, cet entretien est diffusé en partenariat avec Page des libraires. (...) Quelles relations as-tu avec les professionnels du livre ?

LHC : Sans les libraires et les libraires indépendants, le monde du livre serait bien plus restreint et triste. Je suis toujours heureuse de revenir chez des libraires qui m'ont déjà invitée et de rencontrer des nouveaux. C'est d'ailleurs assez magique de constater que chaque libraire apporte à sa librairie une ambiance, un esprit particulier.

TLTA : Je sais que tu lis beaucoup. Quel est ton dernier coup de cœur ?

LHC : Il y a quelques semaines, j'ai lu le dernier livre de Michèle Lesbre, *Le rendez-vous à Parme* » que j'ai beaucoup aimé. Puis un roman d'une auteure tchèque. En ce moment, je suis plongée dans un ouvrage *Les yeux de Rembrandt* de Simon Schama, et je lis aussi le récit de Tibor Dery, *Niki*.

TLTA : *Enfin, si tu devais partir t'installer sur une île déserte avec un seul livre dans ta valise. Quel serait-il ?*

LHC : Alors là, j'hésite entre un dictionnaire et un atlas du monde. Je pourrais prendre les deux ?

Mots pour mots, 3 septembre 2019

<http://www.motspourmots.fr/2019/08/la-symphonie-du-nouveau-monde-lenka-hornakova-civade.html>

Déjà le troisième roman de Lenka Hornakova- Civade, dont j'ai découvert la plume aux tous débuts de l'aventure des 68 premières fois. Son premier livre, *Giboulées de soleil* avait enthousiasmé les participants, moi la première. Puis ce fut *Une verrière sous le ciel*, ambitieux, révélant le regard d'une artiste mêlant avec talent ses deux passions, la peinture et la littérature. A chaque fois, des voix fortes et surtout un thème central, la quête de la liberté, révélant de bouleversants parcours de femmes. Avec ce nouveau roman, il est encore question de liberté mais cette fois, c'est une figure masculine qui domine. Un personnage bien réel, ancien consul de Tchécoslovaquie à Marseille pendant la dernière guerre mondiale, que l'auteure fait ici revivre et que j'ai adoré rencontrer.

Il y en a eu tant, des individus comme lui qui ont œuvré à leur niveau, sans bruit, simplement parce qu'ils avaient un idéal de liberté chevillé au corps, une certaine façon de concevoir leur devoir. Vladimir Vochoc était un fonctionnaire de la toute jeune Tchécoslovaquie (créé en 1918) dont l'encre de la constitution était à peine sèche lorsque, en 1938, il est nommé Consul pour le sud de la France et Monaco, basé à Marseille. A ce moment, son pays fait face à la convoitise du voisin allemand qui se

montre de plus en plus pressant, on connaît la suite à commencer par les désastreux accords de Munich et l'inertie du reste du monde. Vladimir est au service d'un idéal de liberté et de démocratie auquel son tout jeune pays sert de laboratoire : melting-pot d'origines et de confessions appelées à cohabiter harmonieusement et sans restriction. La guerre et l'occupation nazie dont on connaît les thèses viennent rompre cette harmonie, l'après-guerre et la mainmise soviétique n'arrangeront pas les choses...

Lenka Hornakova-Civade nous plonge dans ces années charnières et dramatiques à travers le destin croisé de jeunes tchécoslovaques qui se retrouvent sur le territoire français pour différentes raisons. Parmi eux, Bojena, en route pour l'Amérique avec son mari, en escale à Strasbourg le temps de mettre au monde son enfant. Piégés par l'embrassement mondial, ils se retrouvent à Marseille où Vladimir maintient coûte que coûte l'activité de son consulat afin de fournir des papiers à ceux qui tentent d'échapper aux rafles nazies. Il s'agit de sauver des vies, malgré le cynisme et le désintérêt des hiérarchies de l'administration française après la signature de l'armistice. Secrets, fuites, séparations, emprisonnement, résistance... L'auteure nous emporte dans un tourbillon où le noir côtoie la lumière et où les destins sont irrémédiablement transformés.

Il souffle dans ces pages, toute la détresse d'un pays à l'Histoire déjà très chahutée (cf l'Empire austro-hongrois), le désespoir des idéaux broyés par la convoitise, la barbarie ou l'indifférence. La musique, déjà présente dans ce beau titre, les traverse, par les chants yiddish qui se transmettent de mères en filles et bercent les veillées des fugitifs. L'auteure donne à Vladimir l'élégance des êtres d'exception que l'on ne peut qu'admirer. Et elle trouve, en faisant raconter une bonne partie de l'histoire de Bojena par la poupée de chiffon qui traversera les années aux côtés de son enfant puis de sa petite-fille, un formidable ressort à la fois dramatique et poétique.

Nicole Grundlinger

Tribune Livres, 4 août 2019

<https://www.tribunelivres.com/post/la-symphonie-du-nouveau-monde-lenka-hor%C5%88%C3%A1kov%C3%A1-civade>

« Voilà comment un personnage historique entre dans l'orchestre de la fiction... » Dans les « Lignes de suite » à la fin du roman de Lenka Horňáková-Civade, on lit cette phrase dans laquelle le récit est contenu. L'Histoire, l'imagination, la musique L'Histoire, parce que l'auteure met en scène Vladimir Vochoč, consul de la Tchécoslovaquie à Marseille où il est nommé en 1938. Sa personnalité l'a séduite : « Un homme ordinaire qui avait sa part d'extraordinaire : un bureaucrate inventif, loyal et désobéissant, humaniste, persévérant, homme de conviction... » C'est une période particulièrement troublée, la guerre en Europe. Il est l'un des rouages de l'administration et il en subit les conséquences douloureuses, poursuivi à son retour en Tchécoslovaquie, par le régime communiste. Dans son bureau passent les autres personnages : il est comme le carrefour où se croisent ceux qui vivent exilés.

L'imagination, parce que c'est un roman où, comme Lenka nous y a habitués, des figures féminines de fiction, fortes et singulières se lèvent et de mère en fille se transmettent, souvent indirectement, les secrets de la vie, les peurs et les espoirs.

Enfin la musique. Le titre du roman, bien sûr. Et il y a le chant. Lui aussi, très présent et porteur d'une symbolique puissante ici. « L'orchestre de la fiction »... Cette image est bien juste, car ces « voix » évoquées, ces destins entremêlés, tout cela loin de créer une cacophonie, et même si le chaos est bien la situation que traversent héros et héroïnes, de Prague à Marseille, en passant par Strasbourg, construit un récit symphonique particulièrement réussi.

En fait j'ai envie de parler de deux choses qui me paraissent essentielles dans ce roman : la poupée et le chant !

Parce qu'il y a une poupée, objet vivant. Elle prend la parole à certains moments. Elle est en fait le truchement qui permet d'exprimer les sentiments profonds qui animent le duo mère et fille, Bojena et Josefa, Josefa, la petite juive « sauvée » par Bojena : son enfant est mort, né prématurément, mais l'une de ses voisines a perdu la vie en couches, seule. Bojena prend la petite fille et la fait sienne. Un immense secret. La poupée est témoin, dépositaire de tout ce qu'elles ont vécu. Lorsque Josefa la sort de sa boîte, cinquante ans après, elle-même grand-mère, c'est tout le passé qui ressurgit. « Je suis toujours là les yeux grands ouverts, dit la poupe. Je vois tout, même quand

tout le monde dort ou quand il ferme ses yeux pour ne pas voir, ou quand il a peur. Moi, je ne peux pas fermer les yeux. Mais je ne dis rien. Je suis là. Pour réconforter, pour tout encaisser, y compris les mauvaises humeurs de l'enfant, entendre les histoires, les mensonges et les vérités, je prends tout. Je ne pense pas être une gentille poupée, non, on ne m'a pas faite pour être gentille, mais pour être la gardienne. Être poupée, c'est un travail difficile, malgré les câlins que l'on peut recevoir. »

Mais au-delà encore, ne serait-ce pas finalement une image de l'écrivaine, née dans l'actuelle République tchèque ? Une présence, un regard à la fois intérieur et extérieur, celui d'une femme et d'une artiste, une attention à l'Histoire et à toutes les histoires de ces hommes et de ces femmes malmenés par les événements sur lesquels ils n'ont aucune prise?

Je veux aussi parler du chant. Le chant, c'est la vie, ou plutôt la source de l'énergie de vivre qui permet de résister à tout : « Bojena chante. Quand elle chante, elle existe. Il n'y a rien d'autre à dire, elle est là, dans le son, dans le souffle, dans la mélodie, elle ne se pose pas de questions, elle ne doute pas, ne regarde pas derrière son épaule, elle a les pieds plantés sur le sol, elle respire, elle chante. »

C'est aussi un moyen de transmission très fort de la mère à la fille : « Bojena chante de plus en plus bas quand elle est toute seule avec sa fille, elle veut que sa voix s'imprime dans la mémoire de Josefa, elle lui chuchote les chansons à l'oreille, comme des sermons, des prières, des secrets. » Une manière d'être avec les autres, de prendre sa place dans l'actualité brûlante de son temps : « Elle chante de plus en plus fort dans la chorale, sa voix se mêle aux autres, c'est un moment d'abandon, une liberté intense. Elle laisse son corps lui procurer le souffle nécessaire pour devenir une voix avec celles des autres. Plus la guerre avance, plus fort elle chante. »

Ce roman est dans la lignée des précédents livres de Lenka Hornakovâ-Civade. Il dit la vie, les destins bousculés par la politique, il suscite émotion et réflexion.

Evelyne Sagnes